

Dimanche 11 mars 1860 N°324

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de Février 1860.

Nous avons eu dans le mois de février 19 jours de gelées, 6 jours de neige, 5 jours de pluie avec grands vents.

La moyenne du baromètre a été de 759 millimètres, celle du thermomètre 2 degrés au-dessus de zéro, celle de l'hygromètre de Saussure, de 70 degrés.

Les vents nord, nord-est, ouest, ont le plus souvent soufflé ; il est tombé huit décilitres d'eau ; le ciel a été nuageux 16 fois, couvert 10 fois, serein 2 fois.

Le jour le plus froid du mois a été le 13, le thermomètre marquait à 7 heures du matin, 6 degrés au-dessous de zéro et à deux heures après midi, 5 degrés et demi au-dessous de zéro. Le 15, le thermomètre a descendu, à 7 heures du matin, à 10 degrés au-dessous de zéro, à 2 heures, il était à 4 degrés au dessous de zéro.

Le 11, il est tombé 3 centimètres de neige poussée par un vent de sud-est très violent. Le 26, les vents sont passés au sud-ouest, et nous avons eu trois jours de fortes pluies et de grands vents.

Les nombreuses gelées et les pluies des derniers jours du mois ont mis les cultivateurs en retard pour la préparation des guérets destinés aux emblavaisons de mars; il faudra encore un certain temps pour le dessèchement des terres fortes (argilo-siliceuses).

Il est très heureux que le dégel nous soit arrivé par une forte pluie et un grand vent, les terres ont été tassées suffisamment, sans cela les racines des céréales auraient pu rester à découvert et la récolte être compromise.

Tous les bestiaux ont été nourris à l'écurie pendant une grande partie du long hiver que nous venons de traverser, ce qui a contribué à diminuer beaucoup les approvisionnements dans la plupart des fermes ; la végétation s'annonce tardive, et on attendra longtemps les ressources fourragères que nous promet ordinairement la deuxième partie du mois d'avril; aussi les fourrages, quoique de mauvaise qualité, sont-ils recherchés activement.

La rareté des fourrages, les choux gelés presque partout ont influé d'une manière bien fâcheuse sur le commerce des bœufs qui se vendent à des prix inférieurs, ainsi que les bêtes ovines. Les mules de qualité médiocre se vendent plus facilement que celles de premier choix.

Peu de variation dans le commerce des céréales; cependant les prix ne descendent pas au-dessous de 18 francs pour le froment, et 9 francs pour la baillarge.

E. CHABOT.